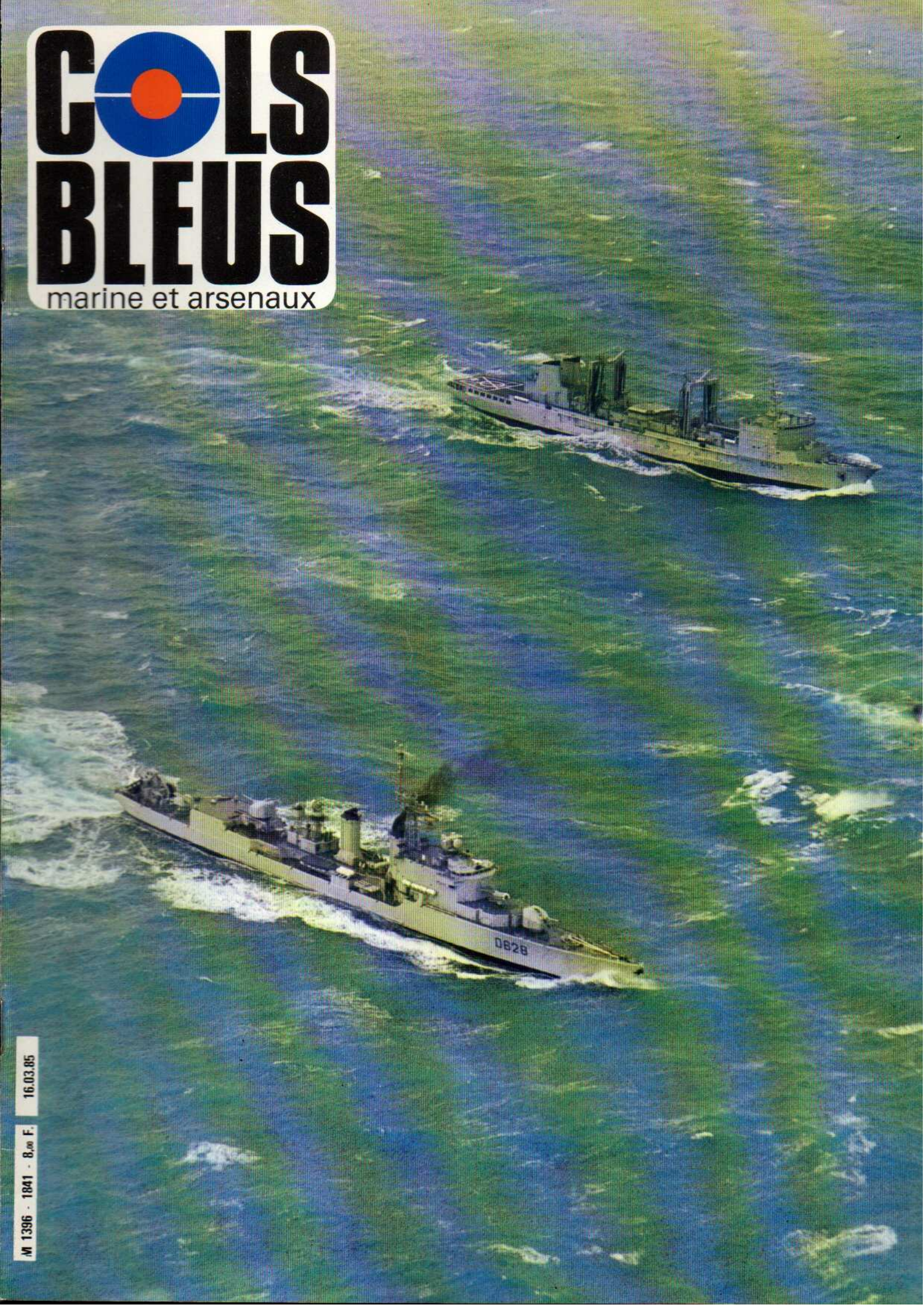


# COLS BLEUS

marine et arsenaux



M 1396 - 1841 - 8,00 F.  
16.03.85

# La Jeanne et le Bourdais à Tokyo

**T**ÔT le 5 février, la *Jeanne d'Arc* et le *Commandant Bourdais* entament le chenalage de la baie de Tokyo. Au franchissement des jetées intérieures, devant la capitainerie du port — construction en dur rappelant la silhouette d'un paquebot au mouillage — trois des bateaux pompes des marins pompiers de Tokyo nous saluent avec les « grandes eaux » ; on se croirait, sur la *France* lors de sa première venue à New York.

Dans le même temps quatre hélicoptères de la télévision NHK survolent nos deux bâtiments et les cameramen sont très intéressés par l'alignement au cordeau des officiers-élèves sur le pont d'envol. Le C.V. Seillan, attaché naval français au Japon, attend l'accostage sur le quai d'honneur d'Harumi pier.

« Miss Tokyo » est là aussi, avec un bouquet de fleurs, témoignage de bienvenue à la Marine nationale ; elle embrassera l'enseigne de vaisseau, chef de la promotion des officiers-élèves, dès qu'elle franchira la coupée.

Il fait froid. La brume recouvre la ville et les nombreux bâtiments au mouillage dans la baie. La neige de février est absente et la météo annonce de la pluie. La venue de la *Jeanne* en Extrême-Orient est un événement. Depuis trois mois la communauté française au Japon agrmente ses conversations de détails concernant notre passage à Tokyo et sa population a doublé.

Pour exposer la « Vie politique et économique au Japon », M. André Ross, ambassadeur de France, a délégué un porte-parole : M. Viteau, premier secrétaire de l'ambassade, traite des forces et des faiblesses japonaises puis chacun peut visiter Kamakura, Kyoto et ses temples — malgré seize heures de bus aller retour — ou skier à deux cents kilomètres au nord-ouest de Tokyo.

Le Japonais vit avec l'automobile : les conducteurs de taxi, en gants blancs, déjeunent et s'assoupissent dans des véhicules dont ils lustrent la carrosserie avec un soin jaloux ; honte à celui dont l'automobile possède une tôle froissée !



Les accidents sont peu nombreux, car l'automobiliste et le piéton sont disciplinés : au feu rouge pour piétons, et en l'absence de trafic routier, personne ne tente de traverser. La foule piétonne ne se bouscule pas, elle reste courtoise et polie. L'étranger est renseigné gentiment — mais en japonais !

Parfois un passant porte un masque, carré de tissu qui recouvre le nez et la bouche : c'est un Japonais grippé ; il inhale des herbes curatives et prend garde de ne pas transmettre le virus. Le souci d'hygiène va loin ; Tokyo est une ville propre et les animaux domestiques sont presque absents de la cité.

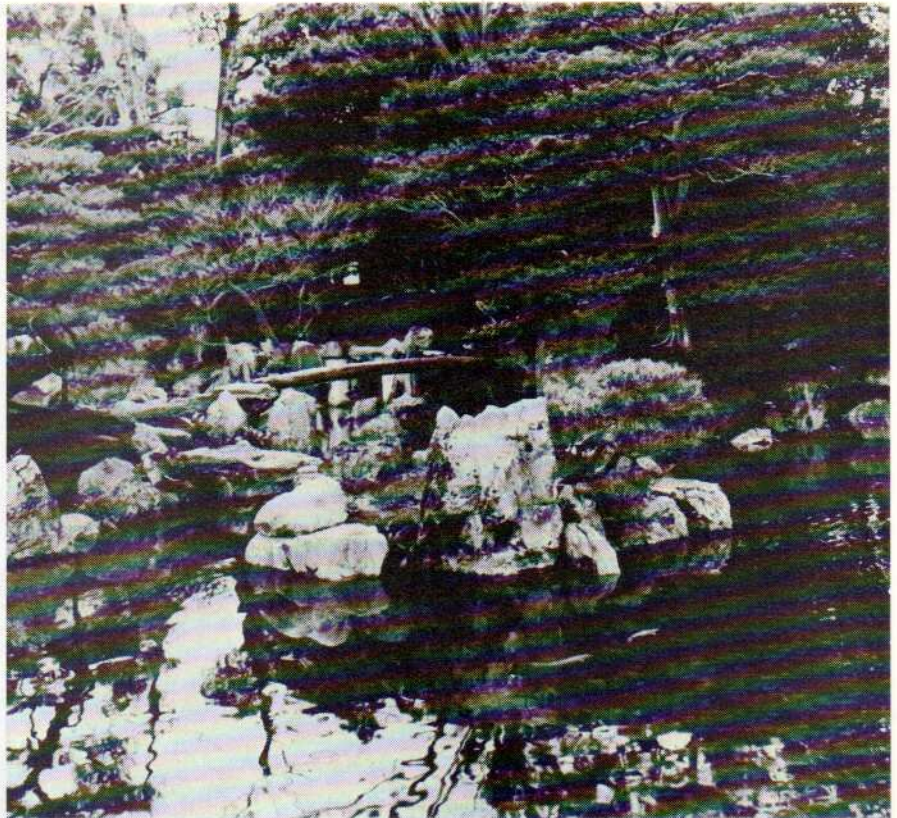
Extrêmement disciplinés aussi les visiteurs de la *Jeanne d'Arc*. Une longue file patiente en silence. Le système éducatif japonais est là : les enfants ne crient pas et ne courent pas dans les coursives.

Le soir, après le travail, les hommes aiment sortir entre eux dans les cafés dont les noms sont français. Les quartiers sont animés, violemment éclairés par les néons des enseignes. Singuku, le quartier « chaud », est vivant bien sûr, mais on le traverse en sécurité, sans éprouver le sentiment d'être observé avec agressivité. Roppongi est le quartier des discothèques ; les Japonais sont enrégés du disco, une mode déjà obsolète en Europe.

Vous pensez sûrement que le Japon doit enfanter des mordus de l'électronique, des concepteurs de robots ? C'est vrai, dans une certaine mesure : les émissions télévisées pour enfants sont rares ; elles présentent toutes sortes de « Goldorak » aux yeux bridés : les dix millions d'automobiles produites chaque année sont en grande partie assemblées par des robots, gérés par une informatique avancée. Le Japon vit l'époque des ordinateurs de la cinquième génération.

Pourtant le marché de la peluche pour enfants se porte bien, et le boulier survit aux caisses enregistreuses automatiques ; dans les grands magasins, les caissières vérifient le calcul électronique avec les perles de bois ; le Japonais, dévoreur des marchés d'exportation, respecte les traditions. Il sait vivre au temps effréné d'une semaine sans repos mais aussi, parfois au rythme lent de la contemplation des cerisiers en fleurs...

Les officiers-élèves du poste 6.



## Accès au brevet supérieur des marins des ports et des équipages de la flotte

Le système de sélection en vigueur depuis 1978, permet notamment :

- d'inciter les meilleurs éléments à faire acte de candidature,
- d'interdire l'accès du cours du BS au personnel dont la notation traduit des insuffisances caractérisées,
- de pousser l'ensemble du personnel en début de carrière, à améliorer son niveau de culture.

### CONDITIONS PARTICULIERES

Le niveau de culture (NC) doit avoir été vérifié plus d'un an après l'obtention d'un CAT et, au plus tard, le 1<sup>er</sup> février ou le 1<sup>er</sup> août de l'année en cours pour la sélection du premier ou du deuxième semestre suivant le cas. En revanche le niveau d'intelligence dans la population (N.I.P.) est considéré comme acquis à l'entrée dans la spécialité.

Les conditions de temps de service sont exigées le premier jour du semestre civil (1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> juillet) au cours duquel ouvre la session.

A cette date le personnel admis doit :

- avoir moins de quinze années de service,
- avoir accompli deux ans de services depuis la promotion au grade de second maître, ou six années de service,
- totaliser plus de trois ans de services effectifs depuis l'obtention du premier CAT acquis, et au cas où il y a eu changement de spécialité, dix-huit mois de service depuis l'obtention du CAT de la nouvelle spécialité.

Le personnel admis au cours du BS d'une spécialité doit être titulaire du CAT de cette spécialité.

Le personnel sous contrat ou de carrière doit s'engager avant la fin de la session à rester au service pour une durée minimale de quatre ans, après le cours.

### REGLES DE SELECTION

Pour être examiné en présélection il faut :

- avoir obtenu lors de la notation annuelle précédant la session une notation au moins égale à « C » pour les critères 8 (connaissances professionnelles) et 17 (potentiel) et une notation au moins égale à « D » pour les autres critères,

- avoir fait l'objet d'une notation au moins égale à « C » pour le critère 14 (sobriété), lors des trois notations annuelles ou semestrielles précédant la sélection,
- ne pas avoir été exclu précédemment d'un cours de BS pour inconduite ou indiscipline,
- ne pas avoir été éliminé d'une session pour échec à la sortie du cours,
- ne pas avoir fait l'objet d'une décision de non-admission définitive au cours du BS de la spécialité,
- ne pas avoir été éliminé pour « échec à l'examen probatoire » au cours de l'année civile précédant celle de la session envisagée,
- ne pas avoir fait l'objet de deux éliminations à l'examen probatoire,
- avoir obtenu lors du dernier contrôle un niveau de culture au moins égal au seuil exigé dans la spécialité.

Le personnel présélectionné de chaque spécialité est rangé sur une liste de classement dans l'ordre des « points de classement » obtenus par chacun suivant la formule :

$$P = a + 3b + 5c$$

où

- (P) est le total des « points de classement » attribués à l'intéressé,
- (a) est le nombre de points supplémentaires acquis à l'obtention du BAT soit en sortie de cours soit, pour les spécialités qui ne comportent pas de cours de BAT, par examen direct, le paramètre (a) est nul pour le personnel qui, ayant échoué à l'examen de sortie du cours de BAT a obtenu ce brevet par examen direct,
- (b) est la somme des quatre dernières notes nettes annuelles ou semestrielles décernées depuis l'obtention du BAT de la spécialité jusqu'à concurrence des autres dernières notations, les conditionnants qui n'ont pas été notés quatre fois depuis l'obtention du BAT voient leur dernière notation affectée du coefficient multiplicateur 2,3 ou 4 suivant le cas,
- (c) est le niveau de culture brut obtenu au dernier contrôle de connaissances.

L'admission définitive au BS n'est prononcée qu'après l'examen de contrôle qui est passé après le premier mois de cours, examen auquel les futurs BS peuvent se préparer grâce aux cours de préparation qui leur sont adressés.

Texte officiel : instruction n° 1801 DEF/DPMM/2/E du 11 mai 1978

## TELEX

### de la Jeanne d'Arc et du Cdt Bourdais

**N**OUS pensions avoir tout vu, rencontré et découvert tous les Asiatiques, après nos précédentes escales à Tokyo, Incheon et Hong-Kong. Pourtant, à 100 km de l'équateur, la république de Singapour allait nous réserver bien des surprises.

Achetée au sultan de Hohore en 1819 par le Britannique sir Thomas Stamford Raffles, cette île devient un point stratégique et économique de la plus haute importance : les Anglais étaient désormais présents dans l'Asie sud-Est et pouvaient ainsi contrôler les Hollandais, installés depuis longtemps dans la région.

Depuis l'autonomie en 1966 dans le cadre de la fédération malaise puis l'indépendance totale en 1965, Singapour n'a cessé de s'éten-

dre en gagnant de nouveaux terrains pris sur la mer, et de s'imposer comme grand centre commercial et financier international.

On est tout d'abord frappé par le contraste entre les différents bâtiments de la ville : les vieux quartiers chinois et indiens, retranchés dans les anciennes maisons coloniales, sont noyés au milieu des immenses buildings et hôtels internationaux qui se construisent en permanence. Cette coexistence de deux styles reflète parfaitement le nouveau développement de Singapour.

En se promenant dans les larges avenues, comme Orchard road, les "Champs Elysées", la verdure, les arbres, font vite oublier la tristesse et la monotonie du béton. Ville cosmopolite, on y parle près de quatre langues différentes : l'anglais, parlé par beaucoup, le tamal, le malais et le mandarin.

Mais c'est la discipline des habitants qui est la plus surprenante, Singapour est sur-

nommée la "Suisse de l'Asie" à cause de sa propreté : en effet, jeter un papier à terre coûte près de 2.000 F. Pour supporter la chaleur un peu étouffante propre au climat tropical, les magnifiques jardins sont préférés à l'unique musée de la ville : "Botanical garden", où sont conservées toutes les variétés d'orchidées, ainsi qu'un éventail de la flore asiatique dans des jardins chinois et japonais.

Dans le parc aux oiseaux de Jorung, il est possible d'observer et d'écouter les milliers d'oiseaux rassemblés dans une vallée. Enfermés dans des cages ou laissés en liberté, ils nous ont permis de profiter d'un spectacle unique en Asie.

Quelques flâneries, des dîners dans les restaurants chinois, indonésiens ou malais ont complété l'emploi du temps de ces quatre jours.

Le détroit de Malacca nous attend pour rejoindre Penang, dernière escale avant la longue traversée de l'océan Indien jusqu'à Djibouti.